
M A N U S C R I T

LE CERCLE AUTOUR DU SOLEIL

de Roland Schimmelpfennig

traduit de l'allemand par Robin Ormond

cote : ALL23D1305

année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Pièce lauréate de
l'Aide nationale à la création de textes dramatiques
ARTCENA Novembre 2022

Copyright ARCHE éditeur et agence théâtrale, 2022, tous droits réservés.

Au bord de la scène vide, des hommes et des femmes d'âges divers.

Peut-être quelques chaises.

Un piano à queue.

Les textes des avocates et avocats proviennent ou sont des variations de la

« Déclaration universelle des droits de l'homme » des Nations Unies.

###

Un groupe de femmes et d'hommes.

Certains ont des verres de vin à la main. Après que tous les spectateurs ont trouvé leur place et que la lumière s'est éteinte au parterre, les femmes et les hommes sur scène attendent encore un moment, avant de s'adresser au public.

UN HOMME *se souvient*

Trop bondé –

trop serré –

Courte pause.

On est si serré ici – disait-elle,
c'est fou ce qu'on est serré ici, tous les gens,
la foule,
on respire à peine –

Pause.

On respire à peine, tellement c'est bondé ici –

UNE JEUNE FEMME rit. Pause.

UNE JEUNE FEMME *riant*

On respire à peine !

L'HOMME

Elle rit. Je n'arrive pas à respirer –

UNE JEUNE FEMME *riant*

Je n'arrive pas à respirer !

UN HOMME

Je n'arrive pas à respirer, dit-elle et rit –

qu'est-ce qui se passe ici ? Il y a combien de personnes ici ?

LA JEUNE FEMME *étonnée*

Il y a combien de personnes ici ? C'est totalement fou –

Pause.

UN HOMME

Et un peu plus tard nous avons dansé.

Nous avons dansé brièvement, mais –

c'était beau.

Courte pause.

C'était vraiment spécial.

L'homme et la femme dansent brièvement sans musique.

###

UNE FEMME

Je regardais dehors
dans la rue,
dans le ciel,
et tout était calme.

Je voyais mon visage dans la fenêtre.

Un train de marchandises roulait à travers la ville,
là-haut vers la Nordkreuz¹,
je ne pouvais pas voir le train,
mais je pouvais l'entendre –
avant je n'entendais les trains,

et maintenant je les entendais deux ou trois fois par semaine,
c'était la seule chose que j'entendais,
sinon je n'entendais rien, plus rien,
je n'entendais plus que le bruissement des trains.

La peur
n'a pas de visage.

La peur est tout et rien
à la fois,
une ombre sans corps,
un brouillard.

¹ N.d.T. : référence à un carrefour autoroutier à côté duquel passe un chemin de fer.

J'ai posé ma main
sur le verre de la fenêtre.

Ça ne se fait pas,
aurait dit ma mère.

J'ai vu l'empreinte de ma main,
j'ai vu la rue,
le ciel,
je me suis vue moi-même,
j'ai posé mon front contre le verre froid,
et la vitre s'est couverte de buée,
la rue a disparu,
le ciel a disparu,

et puis mon visage a disparu.

###

Un homme entre trente et quarante ans s'assoit à un piano à queue et commence à jouer une série d'accord très, très lents et assez tristes.

Cette suite d'accords au piano se répète à présent jusqu'à la fin de la soirée.

À la suite de l'homme entre trente et quarante ans, d'autres membres du groupe prennent le relais au piano et jouent toujours les mêmes accords qui se répètent jusqu'à la fin de la soirée. Parfois peut-être, la musique s'interrompt un moment, mais elle ne s'arrêtera vraiment qu'à la fin de la soirée.

###

UNE JEUNE FEMME

Foule compacte dans le couloir.

Musique forte.

Bien trop de monde,

et nous ne connaissons personne.

Tu connais quelqu'un ici ?,

Demanda-t-il, je pensais que tu connaissais quelqu'un ici –

UN JEUNE HOMME

On ne connaît personne ici, qu'est-ce qu'on fait ici ?

UNE JEUNE FEMME

On ne connaît personne ici, qu'est-ce qu'on fait ici ?, dit-il.

Courte pause.

UN JEUNE HOMME

Je pensais que tu connaissais quelqu'un ici !

Courte pause.

UN HOMME

Entrez, entrez, dit quelqu'un.

Courte pause.

UNE FEMME

Foule compacte, partout.

Courte pause.

UNE AUTRE FEMME

Un plateau rempli, porté haut au-dessus des têtes –
et plus tard les débris.

Courte pause.

Des milliers de débris et d'éclats,
grands pour certains, minuscules pour d'autres, presque invisibles.

Courte pause.

UN HOMME

Un homme crie à l'autre bout du couloir, on a sonné ?, on a sonné ?, est-ce que
quelqu'un peut ouvrir la porte ?

Courte pause.

UN AUTRE HOMME

La lumière est tombée en panne, un instant,
c'est les plombs, c'est les plombs comme chaque année, a crié quelqu'un.

Courte pause. Le fusible principal saute. Il fait noir pendant un instant. Peut-être des étincelles.

UNE FEMME

Le « firmament » -, dit une femme, Maria, fin de la quarantaine, elle a les cheveux
gris-noirs, j'ai une clé, je peux voir les étoiles tous les jours, qu'il pleuve ou qu'il
neige, vraiment.

UN HOMME *crie*

C'est les plombs ! C'est les plombs comme chaque année !

Pause.

UNE FEMME

Le problème,

dit une professeure de philologie classique, Anke, 71 ans, le problème réside dans l'invisibilité – ou dans la plasticité, comme on peut l'observer, car l'invisibilité et la plasticité constituent une contradiction irrémédiable, semblable à celle entre la lumière et l'obscurité –

la professeure se tient dans le couloir bondé, boit une gorgée de vin rouge et tire sur sa cigarette,

La femme boit une gorgée de vin rouge et tire sur sa cigarette.

mais il y a une chose qui curieusement vaut pour toutes les cultures que je connais, on ne manque jamais de *monstres*, ça non, alors ça non –

La lumière se rallume.

La lumière se rallume.

La professeure à la retraite a un rire bref, corrige son rouge à lèvres à l'aide d'un petit miroir et regarde ensuite son interlocuteur dans les yeux, Karim, 31 ans, temporairement ouvrier dans un petit cinéma, il garde la tête hors de l'eau avec ce boulot, le concept de « monstre » est ancien. Ancestral. Aussi ancien que l'humanité elle-même. Ou quelque chose comme ça. Il y a des esprits. Et il y a des animaux fantastiques. Et il y a des « monstres ».

Courte pause. Elle corrige son rouge à lèvres.

Mais qu'en est-il de l'invisible, qu'en est-il de l'obscurité immatérielle ?

Qu'en est-il de la peur ?

Courte pause.

Elle boit une autre gorgée de vin rouge.

La femme boit une autre gorgée de vin rouge.

Serré ici, dit la professeure, on se croirait dans une fourmilière, peut-être qu'il y a moins de monde au salon ou à l'atelier ?, on peut aussi essayer la bibliothèque, vous pouvez complètement laisser tomber la cuisine, impossible d'y mettre un pied, du reste la mère de la plupart des monstres est Echidna, ça vous dit quelque chose ?, non, pas grave, même si – c'était une fille magnifique, magnifique, âgée et jeune en même temps et extrêmeement grande, et très très vorace, apparemment, une combinaison pas si étonnante, puisque sa mère était Callirhoé, une océanide, et son père était un géant, Chryasor, le même Chryasor qui a d'ailleurs éclos du corps de sa mère Méduse lorsque Persée trancha la tête de Méduse, ou alors –
la femme tire sur sa cigarette –

La femme tire sur sa cigarette.

ça aussi c'est du domaine du possible : Peut-être qu'Echidna était aussi la fille de Gaïa et d'Ouranos, donc la fille de la terre et du ciel – et, je veux dire, rien de moins que cela –

Elle éclate brièvement de rire.

###

DEUX HOMMES

Deux hommes, début de la quarantaine, sportifs, les deux ont de l'argent. Tous deux sont devenus riches grâce à la télévision. Tous deux ne peuvent perdre au sport. Tous deux sont un peu ivres. Ils parlent de voitures. Les termes « accélération », « futur », « régulateur », « portée » et « expédition sur mars » sont énoncés.

UN AUTRE HOMME *appelle*

Ça a sonné ?, est-ce que quelqu'un peut ouvrir la porte ?

Pause. Musique. Le temps passe.

###

UNE FEMME

Nous avons quitté la ville aussi vite que possible.

Courte pause.

Il était debout dans la nuit dans le jardin,
c'était quelques jours plus tard –
ou était-ce des semaines ?,
j'avais perdu la notion du temps –
Je ne savais même plus ce qu'était le temps –

Courte pause.

On était à la campagne,
Tu sais, on avait cette maison –

Courte pause.

La maison à la campagne.
Le jardin.

Courte pause.

Il y avait des étoiles dans le ciel,
il avait déjà bu,
il avait déjà pas mal bu,
mais on buvait pas mal tous les deux à ce moment-là,
et il disait, on est finis.

On est finis
On a tout perdu.

Courte pause.

UN HOMME *crie*
On est au bout.

LA FEMME
Et moi –
je n'écoutais pas vraiment.
La lune brillait.

Courte pause.

Je pensais toujours à –
il fallait toujours que je pense à elle.

Elle sourit.

###

UN JEUNE HOMME

J'ai dit, eh,
juste toi et moi –

Courte pause.

il n'y avait personne d'autre de toute façon,
qui aurait pu dire quoi que ce soit.

Et puis j'ai commencé à pleurer,

Courte pause.

et j'ai dit,

ça ne va pas,
c'est trop horrible.
C'est trop triste.

Il pleure. Il reste sans voix.

Pour ça il n'y a pas de mots.
Pour ça il n'y a pas de mots, pardon.

Courte pause.

Non, pardonne-moi,
a-t-elle dit ensuite,
je suis simplement comme je suis.

Oui, j'ai répondu, tu es comme tu es.

Je t'aurais bien prise dans mes bras.

J'aurais aimé tenir ta main, -

Il rit sous les larmes.

mais tu n'as jamais aimé ça de toute façon.

###

UNE FEMME

Je pouvais pas m'empêcher de penser à elle, elle s'était soudain tenue devant moi, elle se tenait devant moi dans la foule, j'étais là où je suis toujours, dans la cuisine, à proximité du frigo, ou à proximité des boissons, pas que j'étais en train de m'occuper des boissons, il y avait quelqu'un d'autre qui le faisait, c'était –

Un homme avec un plateau plein de verres remplis, qu'il tient le bras levé, en équilibre au-dessus de sa tête.

UN HOMME DE PLUS DE CINQUANTE ANS *riant, un peu ivre*

Attention ! Tu vas le faire tomber. Ne le fais pas tomber !

Courte pause.

C'est comme avec les abeilles, gamin –

UNE AUTRE FEMME

Il l'a appelé « gamin ».

L'HOMME DE PLUS DE CINQUANTE ANS

Il y a la reine, et il y a les faux bourdons, ils ne font rien, ou bien, on va dire, peu, et il y a les abeilles, et les abeilles font tout le travail – qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça, ce n'est pas juste, mais c'est comme ça – *seulement*, ça dépend de ce que tu en fais, donc dans ce cas-là, c'est la différence fondamentale, c'est toi qui le tient, n'est-ce-pas ?, tu es encore tout en bas, bon, tu n'es pas *tout en bas*, je veux dire, tu ne travailles pas dans une mine ou un abattoir ou quelque chose comme ça, ça pour moi ce serait vraiment « en bas », mais bon, pour l'instant tu es en bas, pour l'instant tu es l'homme avec le plateau, mais un de ces jours tu seras peut-être tout en haut !

Il rit. Même pour lui, cette idée semble étrange.

Peut-être qu'un de ces jours tu seras l'homme qui paiera l'homme avec le plateau, peut-être qu'un de ces jours tu seras moi, tu peux tout devenir, on est tous égaux, et ce n'est pas comme ça chez les abeilles, demande à une abeille ce qu'elle a au bout, avec quoi elle se tient là, ça je peux te le dire, avec quoi elle se tient là, *avec rien*.

Il pouffe de rire.

Avec rien !

Courte pause.

UN JEUNE HOMME

Bière.

Vin.

Champagne.

Schnaps.

UNE JEUNE FEMME

Foule compacte.

UN HOMME

Du monde partout –

UN AUTRE HOMME

Derrière la porte d'entrée un couloir – on est serré, une femme en robe rouge foncé, Veronika, fin de la cinquantaine à peu près, agent immobilier, frequent flyer, dit : Je n'arrive pas à me débarrasser de ce rhume –

La FEMME *éternue*.

UN HOMME

Horrible, je connais ça, dit un homme en costume, milieu de la quarantaine, trapu, Jovan, il était autrefois soldat, puis carreleur, maintenant il conduit un taxi – ou un « Uber » -

LA FEMME QUI ÉTERNUE

Je n'arrive pas à me débarrasser de ce rhume, je n'arrive absolument pas à m'en débarrasser,

UN HOMME

Je connais ça, mais ça n'a encore jamais été aussi terrible que cet hiver –

Courte pause.

UNE FEMME

Je suis là où je suis toujours, près des boissons, à côté du frigo, et les gens disent : rien que la cuisine est deux fois plus grande que notre appartement.

Courte pause.

UN AUTRE HOMME

Un homme, Martin, milieu ou fin de la trentaine, steward, totalement euphorique, en pleine discussion, dit à quelqu'un :

Et il y a tout, *tout*, t'as accès tout, ce n'est pas un *marché*, c'est tout un *cosmos*.

ENCORE UN HOMME

Mais – ce sont des phénomènes régionaux, dit quelqu'un d'autre dans une autre discussion, Lars, 38 ans, gestionnaire d'entreprise, quelques mètres à côté –

UNE FEMME

Je pensais qu'il n'y en avait plus du tout –

UN HOMME

De quoi ?

UNE FEMME

Des phénomènes régionaux, je pensais, qu'il n'y en avait plus du tout –

Courte pause.

UNE FEMME

Du monde partout, encore plus de monde que les années précédentes – et qui sait combien viendront encore –

Courte pause.

UN HOMME

Les abeilles. J'adore les abeilles, dit un homme, milieu ou à la fin de la cinquantaine environ, on a des ruches, enfin pas ici, mais là-bas, à la campagne –

Courte pause.

UNE FEMME

Non, de la fièvre je n'en ai pas, dit Veronika dans la robe rouge, ou pas que je sache, même si, je ne sais pas, touche voir, touchez voir, peut-être que j'ai quand même de la fièvre –

Courte pause.

UN HOMME

Les abeilles sont la vie même, et il n'y a rien de plus triste que quand soudain une colonie d'abeilles entière meurt – c'est tout simplement horrible, un matin, toute la ruche est simplement – *muette*.

Courte pause.

Tout est mort.

Courte pause.

LA FEMME AU FRIGO

Quelqu'un danse sur la longue table de la cuisine –

Quelqu'un danse.

Et ce n'est que la cuisine, dit quelqu'un –

LA FEMME, QUI A PEUT-ÊTRE DE LA FIEVRE

Ça faisait une éternité que je n'avais plus eu de fièvre, je ne crois pas que j'ai de la fièvre, j'ai de la fièvre ? Non, hein ?

Elle éternue.

LA FEMME AU FRIGO

Et ce n'est que la cuisine, attends d'avoir vu le reste, dit quelqu'un. Qu'est-ce que c'est ça ?, c'est une ancienne usine ?, ça pourrait aussi être une sorte de théâtre, et tu *vis* ici, je veux dire, vous vivez ici ? Ces murs, le haut plafond, est-ce que ce sont des projecteurs de cinéma – mais vous avez bien encore la maison de campagne avec ce jardin de dingue – vous avez encore les abeilles ? –

Pause.

UN HOMME

Tout est *muet*.

Horrible, quand ça arrive –

Pause.

LA FEMME QUI A PEUT-ÊTRE DE LA FIEVRE

Mais c'est naturellement possible, c'est possible que j'aie attrapé quelque chose, même si, qu'est-ce que ça peut être, ça ne peut rien être de sérieux – peut-être que j'ai attrapé froid dans l'avion, j'attrape toujours froid en avion, il faudrait que je ne voyage qu'en bateau, vraiment, les voyages en bateau sont de toute façon la forme de voyage la plus civilisée, même si –

###

UN HOMME

Bière.

Vin.

Champagne.

C'était trop bondé,
on était trop serré,
je tenais le plateau bien en l'air,
au-dessus des têtes,
et puis soudain quelqu'un a fait un geste,
quelqu'un m'est rentré dedans,
une femme,
et tout s'est renversé,
le plateau avec les verres pleins,
tout est tombé par terre, tout,
et moi, j'ai encore essayé –
mais –